

sur des distinctions nationales ; ils n'y son entrés que comme sujets britanniques ayant à tous égards, les mêmes droits à défendre, à soutenir que leurs concitoyens d'origine britannique. Ils auraient pu insister sur une plus large part dans la conduite des affaires du pays, mais par un noble désir de faire cesser toutes criaileries de la part de gens de la trempe du correspondant du *Sun*, ils se sont montrés conciliants et généreux ; ils n'ont pas voulu que leur prétention, à cet égard, prétention au reste qui n'aurait été que juste, vint empêcher la réalisation du désir manifesté par la population libérale la province, de voir former une administration composée d'hommes possédant la confiance de la majorité des deux sections du Canada-Uni : désir que les dernières élections générales ont mis à effet de la manière la plus triomphante. Sans doute, les finances de cette colonie ne sont pas dans un état prospère, tant s'en faut. Mais à qui la faute ? N'est-ce pas à la précédente administration qui a dilapidé de la manière la plus effrontée les derniers publics pour retenir dans ses mains inhabiles et chancelantes les rênes du pouvoir qu'elle avait acheté par la corruption et la fraude ?

Le *Canada*, dit encore le correspondant du *Sun*, manque d'un gouvernement fort et pratique, composé d'hommes ayant une position et du caractère. Assurément, jamais accusation ne fut plus mal honnête. Quant à la position et au caractère, les canadiens français qui forment partie de l'administration actuelle, ont au moins pour ne pas dire plus, une position et un caractère qui ne le cèdent en rien à la position et au caractère de tout homme d'origine britannique résidant en cette province. Quant à être pratiques, nous disons sans crainte d'être contredit, que ces hommes, quoique canadiens français, n'ont rien à apprendre de leurs adversaires politiques. La dernière administration qu'on ne peut accuser d'avoir appartenu au *french party*, s'est montrée tellement incapable, tellement imbécile, que ses amis les plus chauds, gens n'ayant nulle sympathie pour les canadiens français, ont travaillé de tout leur pouvoir à la renverser, ne lui épargnant ni les injures ni les outrages qu'elle s'étaient justement attirés.

Quels étaient donc le caractère et la position des membres de la dernière administration pour qu'on ait la prétention de vouloir les faire contraster avec ceux des messieurs qui composent le ministère actuel ? Quel est celui des ex-ministres que ses talents, sa probité politique, sa position sociale, son caractère public appelaient au poste élevé de conseiller exécutif ?

Et où sont donc dans le *british party*, ces hommes qui par leur position, leur caractère, peuvent former un ministère fort, pratique et populaire ? Il nous semble que la dernière administration dans laquelle ce parti dominait, a montré combien ces hommes étaient rares.

Quand au reproche d'impopularité fait au gouvernement canadien-français, nous sommes persuadés que les gens de la couleur politique du correspondant du *Sun* voient avec chagrin des *french canadiens* avoir une part quelconque dans les affaires de leur pays ; et cela se comprend facilement. Qu'ils soient prêts à s'unir avec le

parti factieux qui, dans le Bas-Canada, travaille inutilement à entraver, à gêner tous les actes de l'administration, à la renverser même, cela se comprend encore. Mais que ces quelques individus, les uns, nés par des préjugés nationaux, les autres, excités par des ambitions déçues constituent, nous ne dirons pas la majorité, mais le quart de la population, c'est une prétention que personne ne s'aviserait de soutenir. Le pays a foi pleine et entière dans la présente administration. Il attend de sa sagesse et de sa prudence les remèdes qu'il convient d'apporter aux maux qui pèsent sur lui. Dans cette confiance, il attendra patiemment en faisant à l'administration la part des difficultés dans lesquelles elle se trouve par suite des circonstances exceptionnelles du pays, et de l'impéritie de la précédente administration.

LE RÉPERTOIRE NATIONAL.—Nous avons reçu la première livraison du second volume de cet intéressant recueil. Il s'étend jusqu'à 1837. Nous adressons nos remerciements à qui de droit.

#### Citations de la Presse canadienne.

(De la Gazette de Québec.)

NEIGE—M. Germain Pelletier pilote, rapporte que les montagnes en arrière du cap Chat étaient toutes couvertes de neige dimanche. Il pense que cette neige a dû tomber le vendredi précédent, comme il a fait bien froid ce jour-là.

(Du Journal de Québec.)

Il y a eu un ouragan hier à Montréal, qui a jeté à terre le vapeur *Iron Duke* ; mais celui-ci s'est relevé de suite sans dommage considérable.

(Des Mélanges Religieux.)

S. G. Mgr. de Montréal part demain pour une visite pastorale dans son diocèse, pendant laquelle elle se rendra à Kingston et à Toronto ; pour y consacrer les églises cathédrales. S. G. n'est de retour que le cinq du mois d'octobre.

MGR. M'CLOSKEY.—S. G. Mgr. M'Closkey, qui était en visite pastorale dans son Diocèse, en a profité pour venir en Canada. Mgr. est arrivé à Montréal vendredi ; il a visité tous les Établissements Religieux de la Ville et quelques autres dans les environs, et est reparti le lendemain, se rendant de nouveau dans son Diocèse.

(De l'Avenir.)

Il y a eu une assemblée à Aylmer sur l'Ottawa au sujet de la loi d'éducation. L'assemblée a passé plusieurs résolutions où il est dit entre autres choses, qu'admettant même que les principes fondamentaux de la loi fussent bons, les détails en sont trop compliqués pour pouvoir être mis en opération avec avantage dans ce comté. Que les amendements proposés par le surintendant ne rencontreront pas les besoins du peuple. Que les marchands, banquiers et autres qui placent leurs capitaux dans un fonds quelconque devraient payer la cotisation comme le font les cultivateurs et propriétaires fonciers. Que l'assemblée espère qu'on présentera une mesure à la prochaine session qui rencontrera les vœux des habitants de ce comté et de la province en général.

Un comité a été nommé pour préparer une requête à la législature.

L'Emigrant de Québec dit qu'il est bruit de la retraite de M. Jessopp, collecteur des Douanes à Québec, et que M. Hincks lui succéderait. Ce serait bien le cas de dire quel tripotage.

(De la Revue Canadienne.)

Le Jacques Cartier.—Une cérémonie touchante a eu lieu samedi dernier à bord du Jacques Cartier. Mgr. l'Evêque de Montréal a béni ce joli steamer en présence d'une foule nombreuse de spectateurs. Sa Grandeur dans le cours de la cérémonie a adressé des paroles de bienveillance et de félicitations aux propriétaires du vaisseau, sur leur foi et leurs sentiments religieux et leur a souhaité toute la prospérité qu'ils méritent.

#### AVIS.

Le Soussigné a établi temporairement son Bureau, dans le haut de la maison occupée par MM. J. & O. CREMAZIE, rue la Fabrique, No. 12.

J. CREMAZIE,  
AVOCAT.

Québec, 6 Septembre 1848.

#### BOULANGERIE DE GORONNIER.



Le soussigné a l'honneur de prévenir ses amis et le public en général qu'il a établi sa boutique au No. 2, Rue St. Paul, vis-à-vis de MM. C. & W. Wurtele, où il sera prêt à exécuter avec ponctualité tous ordres pour chaussures, dans le meilleur goût et à des prix très modérés.

ANDRE BURN.

21 avril 1848.

#### ASSOCIATION

#### POUR LA COLONISATION DES

TOWNSHIPS DU DISTRICT DE QUEBEC.

L'ASSOCIATION a établi son Bureau en l'Étude de M. J. B. A. CHARTIER, Notaire, en la Bassé-Ville de Québec, dans l'ancien Couvent.

N. B.—Le Bureau est ouvert tous les jours ouvrables de deux heures P. M., à cinq heures. J. B. A. CHARTIER,  
Québec, 17 juillet 1848. Secrétaire.

#### Parapluies Français, Etc.

Les Soussignés viennent de recevoir un assortiment de PARAPLUIES FRANÇAIS, en Soie cuite, de 26 et 28 pouces, montés en vrai bois.

Balais Français de Chiendont, pour tapis.

Parfumerie de Lubin.

Brosses à barbe, françaises.

Une variété d'articles de GOUT et d'UTILITÉ comprenant l'assortiment le plus splendide qui ait été importé à Québec.

J. & O. CREMAZIE,  
Rue la Fabrique, No. 12.

Québec, 28 juin 1848.

#### BATEAUX-A-VAPEUR

#### DE LA LIGNE DU PEUPLE.

Les bateaux-à-vapeur le QUEBEC et le JOHN MUNN, portant la malle, laisseront Québec tous les jours pour MONTREAL, à 5 heures, P. M. Ils s'arrêteront à Trois-Rivières, au Port St. François et Sorel. Passagers de chambre, 15\$, sur le pont, 5\$.

J. WILSON

Québec, 26 mai, 1848.